

IMPLICATION DES JEUNES & PLACE DE L'ARTISTE ?



SYNTHÈSE DES ÉCHANGES
LORS DES RENCONTRES
PASSEURS D'IMAGES
EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
2019



Coordination régionale
Passeurs d'images



26 nov 2019



3 déc 2019



Ville de CLAMECY

12 déc 2019

- **DE L'IDÉE AU DÉROULÉ P.1**
- **UNE ÉQUIPE ÉLARGIE P.2**
- **L'INTERVENANT P.3**
- **TEMPS ET ESPACES P.4**
- **DYNAMIQUES, FORMES
& PUBLICS P.5**
- **VALORISATION P.6**
- **RÉMUNÉRATION, FRAIS
& BUDGET P.7**

De l'idée au déroulé

Si un projet d'éducation aux images peut naître dans l'esprit d'une seule personne, sa concrétisation est forcément **l'œuvre d'un collectif**. Il s'agit alors de pouvoir identifier les acteurs et leurs champs de compétences afin de **co-construire** un projet financièrement viable aux objectifs pluriels mais identifiables impliquant activement un public cible.

Chaque acteur a des **objectifs** singuliers (ouverture culturelle, tolérance, respect, réalisation cinématographique, etc.) selon ses missions qui pourtant **convergent**, se nourrissent et grandissent dans un projet « exceptionnel » commun. Il est important que ces derniers soient **clairement énoncés, réalisables et acceptés par tous** les partenaires. Ainsi, une relation de confiance s'installe et le dialogue est fructueux. La mise en place du projet progresse alors au fil des rencontres et des échanges.

Un équilibre entre ambition, réalité économique et capacité est à trouver. Pour ce faire des **formations** peuvent être mises en place pour les acteurs de terrain (pédagogie active et positive, animation culturelle, sensibilisation aux publics particuliers, etc.). Pour autant, chacun a un rôle et des **compétences propres** qui ne doivent pas interférer mais bien se servir les unes les autres. Si la prise de risque est inévitable et fait la beauté du projet, qui dit gros ne dit pas obligatoirement bien.

L'écriture du projet pour les financeurs par le porteur et les partenaires est différent de la mise en pratique. Des **étapes intermédiaires**, toujours à co-construire, sont nécessaires au bon déroulement du projet. Par exemple, des fiches types pour chaque temps d'intervention peuvent être élaborées. Ainsi, en anticipant au maximum des détails parfois pouvant paraître dérisoires, l'adaptation à la dynamique du groupe est plus douce.

Il est parfois **difficile de relier toutes les étapes thématiques du projet**. Écriture, mise en place, valorisation sont soumis à de nombreuses variables. Différentes temporalités peuvent alors être imaginées. Si un temps court et intense facilite la mobilisation des participants, il nécessite également une implication, presque exclusive des équipes. A contrario, un temps plus long permet d'ajuster certains points notamment la teneur de la valorisation, au risque de « perdre » les participants.

Une équipe élargie

Le travail avec de nouveaux partenaires chamboule nos habitudes de travail. Il n'est pas toujours évident de prendre le recul pour « déconstruire » nos modes de fonctionnement. C'est pourtant, une fois de plus, le temps de préparation accordé en amont du lancement qui va faciliter la **collaboration des différents acteurs**.

Un projet est d'autant plus réussi lorsque l'**ensemble des acteurs est impliqué et actif**. Les animateurs socioculturels, les professionnels intervenants, et la structure culturelle ont chacun des **compétences complémentaires** à mettre en œuvre. Ainsi un cadre de référence est construit collectivement pour une harmonie entre connaissances, pédagogie et jeunes. Peut être alors évitée la surprise d'un contenu trop intellectuel, la passivité encombrante des accompagnateurs ou encore la maladresse d'un professionnel intervenant et les participants savent à quoi s'attendre. Si l'objectif est clair et les étapes pour l'atteindre sont concrètes et explicites, l'effet déceptif et la perte des participants est amoindri.

Encadrant et intervenant forment un réel binôme bien en amont. Pour que chacun puisse trouver sa place et prendre plaisir au projet (et le transmettre) les missions doivent être claires. L'**animateur est le trait d'union** entre les jeunes et l'intervenant. Il est toujours plus salubre que celui-ci soit convaincu de la pertinence du projet, pour créer et maintenir une réelle dynamique de groupe. L'intervenant s'occupera-t-il de la gestion de conflits ? L'encadrant devra-t-il expliquer comment faire la mise au point ? Les partenaires seront-ils tous présents lors de la valorisation ? Le porteur du projet a-t-il besoin d'être présent toute la séance ? Sans bonnes ni mauvaises réponses, ce sont autant de questions sur lesquelles les concernés se mettent d'accords.

Pour enclencher une participation active de l'animateur l'atelier peut être perçu comme un temps de formation. Totalement intégré au groupe de jeunes et tout comme eux, il aura sa place (manipulation du matériel, jeux face à la caméra, preneur de son, etc.) il fait partie intégrante de l'équipe de tournage. Les animateurs peuvent également bénéficier d'une **formation** en amont du projet. Ainsi, ses connaissances consolidées ou nouvellement acquises pourront être

mobilisées auprès des jeunes. Ceci peut également permettre à l'intervenant de ne pas être présent sur des phases techniques de base. Cela ne veut pas dire que l'animateur encadrant remplace l'intervenant mais bien qu'il est impliqué dans les différentes strates du projet et peut soutenir sa création.

L'animateur est une personne relais qui connaît les jeunes et est en capacité de les mobiliser. Sa connaissance du public va permettre de créer une **forme ludique adaptée**, de faciliter l'expression des membres du groupe, de prendre en compte leurs références culturelles et permettre ainsi de créer des passerelles avec la culture « savante » proposée dans l'atelier. Sa proximité avec les jeunes et les familles lui permet même de faire un suivi individualisé.

L'intervenant

Un professionnel est invité pour différentes raisons. Ancrage sur le territoire, beauté de sa dernière réalisation, pertinence de son engagement, etc. Il est bien **choisi et non interchangeable**. C'est lui qui va incarner le projet. Reste à trouver l'équilibre entre projet personnel et l'initiation technique. Si le professionnel invité n'est pas pédagogue, son binôme, lui, oui. Si il n'est pas « producteur » le porteur de projet, lui, l'est. C'est encore et toujours le **temps de préparation** qui va permettre d'ajuster le curseur. A quel point l'invité assume (artistiquement pour les praticiens (réalisateurs, directeurs photographie, acteurs ...) et/ou intellectuellement pour les penseurs (programmeurs, critiques ...), son implication dans le projet ? Il s'agit là d'engager sa responsabilité de créateur.

Pour une **définition consensuelle de l'artiste professionnel** le portail de l'art contemporain Bordeaux Métropole et Aquitaine est plutôt clair et concis. [...] *L'usage montre que, d'une manière générale, la qualification de l'artiste partenaire par les directions régionales des affaires culturelles repose sur trois critères : le diplôme, la production et la diffusion. Ces critères peuvent être retenus indifféremment suivant les attentes spécifiques des porteurs de projets. [...]*

Au plus tôt la **rencontre avec le professionnel invité** se réalise au plus la mobilisation des équipes, des jeunes, des partenaires, etc. semble être forte. C'est tout aussi important pour l'invité de savoir où

il met les pieds et quelle est la nature de la demande, de l'environnement, des publics pour ajuster sa proposition et sa position. De la même façon que l'animateur n'est pas (dans le projet du moins) le professionnel invité, ce dernier n'est pas l'animateur, ni le porteur du projet. C'est uniquement dans cette **triangulation animateur, intervenant, porteur que la légitimité de chacun s'exprimera**. A contrario, il est tout à fait imaginable que les jeunes choisissent leur invité. Cela s'articule alors dans une temporalité longue.

La **présentation du projet** peut se concentrer autour du travail du professionnel invité. Avant même de commencer à former un groupe de participants différentes formes de présentation de l'univers de travail sont possibles, en adéquation avec le projet. De la projection tout public au mini atelier en accès libre en passant par l'exposition la rigueur est encore de vigueur pour bien susciter l'envie et non de faire fuir les jeunes. Connecter les jeunes, l'artiste et les équipes pédagogiques permet une «mise en sécurité» avant le lancement officiel. Des éléments complémentaires / nourrissants peuvent alors être abordés en amont ou en aval du projet phare. Le temps de présence de l'artiste est également plus fertile.

La **présence de l'invité** peut être articulée autour de temps en autonomie. Ainsi des liens peuvent être tissés avec des activités tierces (visite d'exposition, visionnage de film, etc.) autres et des missions (repérages, création décors, etc.) entre les différents rendez-vous peuvent être assigner à chacun. Ces espaces-temps peuvent permettre également d'accompagner chacun des participants individuellement mais aussi de s'adapter. Dans un temps très court il n'est pas évident d'accepter le refus ni de se laisser surprendre par les propositions.

Temps et espaces

Le projet doit être en **cohérence avec le territoire** dans lequel il va se développer ainsi qu'avec ses publics. Il y a effectivement une différence de pratiques et d'envies entre milieux urbains et milieux ruraux. Pour se faire les acteurs locaux doivent être en concertation. Mais, ce n'est pas pour autant que la proposition ne doit pas être novatrice. C'est le principe de l'offre et de la demande...

Le ou les lieux dans lesquels se déroulent le projet peuvent varier. En effet, ils doivent être, eux aussi, en concordance avec les étapes du projet. D'espaces familiers à de nouveaux environnements la mobilité peut être un véritable atout. Si il est plus évident de venir vers les jeunes dans des espaces qu'ils fréquentent déjà, il est aussi plus délicat de maintenir le cadre. En effet, les habitudes du quotidien reprennent vite le dessus et le « décrochage » peut arriver. La perte des repères dans des espaces nouveaux a tendance à rendre le public plus attentif. Effet de surprise, sentiment d'être privilégié peuvent être des leviers à la « fréquentation » future de lieux inhabituels.

Il y a une vigilance à maintenir, au sein de la structure jeunesse, sur l'équilibre des propositions et la nature des sollicitations. A cet âge (et pas que) les activités de « consommation » sont plus attrayantes que les activités culturelles. Ce n'est pas pour autant que l'activité culturelle doit être l'objet d'un chantage avec une récompense totalement éloignée du projet pour "bon vouloir".

Ces problématiques peuvent paraître en conflit avec le fonctionnement annualisé des budgets (demandes de subventions) et les contraintes d'un dispositif tel que « Passeurs d'images » (appel à projet). En effet, les demandes de subventions et leurs calendriers imposés peuvent paraître contradictoires avec des projets initiés ou simplement appropriés par les jeunes. Inscrits dans les pratiques au long court des structures, ces projets « exceptionnels » hors fonctionnement habituel des structures ne sont pas pour autant « sorties de nulle part ».

Dynamiques, formes et publics

La question du **teasing** (aguichage) est primordiale. Ce n'est pas parce que nous avons à faire à des adolescents ou à de jeunes adultes que la théâtralité est à oublier ! L'univers dans lequel nous plongeons les (éventuels) participants doit être soignée, dans le fond et dans la forme, pour gagner en crédibilité. Le dispositif fictionnel permet la maîtrise de la fabrication d'un personnage et donc de se détacher des représentations habituelles. Le costume est important dans sa fonction symbolique.

Garder les publics sur la durée n'est pas une affaire facile. La question de la **temporalité** et des saisons se pose alors. Là aussi, sans bonnes ni mauvaises réponses plusieurs modèles peuvent être mis en place : concentration sur une semaine (exemple du stage), récurrence sur un temps déjà établi (exemple de l'aide aux devoirs) à l'année ou au trimestre, flexible selon la demande ...

La mobilisation sur toutes les phases du projet de l'écriture à la diffusion est importante. Ce n'est pas pour autant que la totalité du groupe doit être présente sur la totalité du projet. En effet, des participants peuvent être eux-mêmes des relais. Ainsi, selon les affinités et les envies individuelles, le groupe peut fluctuer tout en restant dynamique. C'est une fois de plus la gestion du groupe qui va jouer. Plusieurs astuces peuvent être déployées pour susciter la dynamique de groupe.

A l'adolescence, le sentiment d'appartenance à une communauté est primordial. Pour faciliter l'**inclusion** dans le processus de création des temps de convivialité sont à mettre en place. Ce sont eux qui feront la différence dans l'implication des jeunes. Les repas se sont révélés particulièrement efficaces. Pris à l'extérieur, commandés ou encore cuisinés en groupe (jeunes et adultes (accompagnateur et intervenant)) ce temps d'échanges informels permet de créer une relation de confiance. Plus poussé encore, à l'image d'un tournage professionnel, l'immersion sur plusieurs jours (type colo) est également un moyen de faciliter l'appropriation du projet par les participants. Quelle que soit la modalité, l'essentiel est de **donner à faire faire** (aux jeunes, comme aux accompagnants). Il s'agit là de casser le rapport de transmission descendant, de les responsabiliser, en leur offrant l'opportunité d'être en situation de sachant.

Valorisation

Le temps de valorisation vient clôturer le projet. Étape indispensable quelle que soit la nature du projet la restitution peut se faire auprès des familles, en publique, au cinéma, en plein air, dans une exposition, accompagnée d'un film, etc. C'est un moment où les participants, l'intervenant et l'équipe **partagent leur expérience**. Quel que soit le mode de présentation un soin tout particulier est à apporter à ce grand final qui transforme le projet en œuvre. Comme le dernier jour d'une colo ou la fin d'un repas, c'est ce qui va rester en tête et donner envie de recommencer pour aller plus loin.

Quel que soit l'objet de restitution différentes **contraintes sont à prendre en compte dès l'esquisse du projet**. Les autorisations du droit à l'image sont aujourd'hui une étape complexe pour les familles et les jeunes. Mais un projet d'éducation aux images ne veut pas forcément dire court métrage de fiction avec personnages. Maquillages, masques, film d'animation, etc. sont autant de solutions. Pour une projection en salle de cinéma de bonne qualité un temps conséquent peut être passé en post-production demandant des moyens techniques important (étalonnage, mixage son, création DCP, etc). Là encore, des projets faiblement énergivores sont possibles (plan séquence, ultra-court, tourné-monté, etc.). Fond, forme, contraintes et capacité sont en adéquation.

La coordination Passeurs d'images en Bourgogne-Franche-Comté avec le Pole image et les autres acteurs de l'éducation aux images et de la diffusion de créations cinématographiques en région lance un grand chantier 2020 sur la valorisation des projets d'éducation aux images. Toutes les contributions sont les bienvenus !

Selon l'encrage du projet dans la pratique artistique de l'intervenant **les après de la réalisation** sont également à envisager. Pour une diffusion dans des festivals par exemple, il est plus compliqué de présenter un film excédant les 20 minutes. Le sous-titrage peut également être demandé.

Cette présentation peut être une première étape de l'**évaluation** du projet. Retours des jeunes, retours du public mais aussi retours des différentes parties prenantes sont inintéressants. Ils seront d'autant plus constructifs si les objectifs ont été clairement énoncés. Les critères d'évaluation seront variables selon les acteurs du projet.

Rémunération, frais et budget

L'**intermittence du spectacle** comme son nom l'indique, n'est pas de la rémunération d'intervention pédagogique, le GUSO a mis le doigt sur cette problématique. Plusieurs possibilités légales apparaissent. La première étant d'être en partenariat avec une association autorisée à faire des cachets, c'est-à-dire une association qui détient une licence

d'entreprendre de spectacle. La deuxième est d'embaucher l'intervenant avec un CDD d'usage (attention au statut de l'association également) ou qu'il soit auto-entrepreneur. Dans le cadre d'une œuvre originale participative l'intervention peut faire l'objet d'une facturation Maison des artistes, pour les artistes affiliés. Le taux horaire proposé pour l'intervention d'un artiste comprend la préparation, la concertation et le temps d'intervention effective. Le montant de la **rémunération est fixé en négociation avec l'artiste**. Les pratiques indiquent que l'artiste perçoit un salaire net compris dans une fourchette de 38 à 53 euros de l'heure. La maison des artistes demande une rémunération de **60 euros** minimum de l'heure.

Il n'est pas évident pour certains centres de loisirs ou structures de construire des partenariats. La ruralité de la région peut tendre à l'**isolement**. Cette réalité géographique engendre également des frais de déplacement et d'hébergement de l'invité parfois très lourds, qui peuvent déséquilibrer les budgets.

La baisse des subventions de fonctionnement rend difficile la rémunération de chacun. Dans les projets exceptionnels l'ensemble des **frais engagés** ne sont pas toujours couverts. Temps de travail, mise en place, coordination de projet, temps d'intervention sont compliqués à rémunérer et les dates de dépôt de subventions complémentaires ne sont pas accordées. De plus, les demandes au près des fondations sont très longues et très lourdes à porter. Le calendrier Passeur d'images en région est voué à ce stabiliser sur ce nouveau "modèle" (rencontres professionnelles fin d'année, dépôt des dossiers fin janvier, réponses avant les vacances de février ...).